

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires.
Les Abonnements et les Annonces sont
reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Dépar-
tementale et Étrangère, LARRETE-BULLIER
et C^o, place de la Bourse, 8, et à l'Agence
Centrale de Publicité des Journaux des Dé-
partements, rue du Bac, 93.

Gare de Saumur (Service d'été, 13 mai.)

Départs de Saumur pour Nantes.	
7 heures 10 minut. soir,	Omnibus.
4 — 35 —	Express.
3 — 50 —	matin, Poste.
9 — 04 —	Omnibus.
Départ de Saumur pour Angers.	
1 heure 02 minutes soir,	Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.	
9 heures 50 minut. mat.	Express.
11 — 49 —	matin, Omnibus.
5 — 11 —	soir, Omnibus.
9 — 52 —	Poste.
Départs de Saumur pour Tours.	
3 heures 02 minut. matin,	Omnib.-Mixte.
7 — 52 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Une crise pénible commence en Angleterre, une crise dont il est impossible de prévoir les résultats et à laquelle il paraît difficile d'assigner une fin.

Le coton manque aux fabriques; d'ici à quelques semaines, à quelques jours peut-être, le défaut de matière première aura ôté le travail et le pain à un million d'ouvriers.

Jusqu'à présent les ouvriers anglais ont montré une patience et une résignation auxquelles il faut rendre hommage. Mais en sera-t-il toujours ainsi? La faim est mauvaise conseillère. N'arrivera-t-il pas une heure fatale, l'heure du désespoir, qui ne fléchit plus?

Nous espérons que la crise pourra être conjurée et que la Providence ne laissera pas à cette terrible épreuve le temps d'atteindre ses dernières limites. (Le Pays.)

Les correspondances de Varsovie nous apprennent que les élections ont eu lieu le 23. Une légère agitation s'est manifestée d'abord, mais le peuple s'est calmé à la voix des citoyens les plus influents. Voici le résultat du premier jour de scrutin:

« 2^e arrondissement. — Elus conseillers: Hiszpanski, maître cordonnier; Wyszynski, chanoine. Suppléants: le docteur-médecin Helbich, Jean Grabowski, commerçant.

« 10^e arrondissement. — Conseillers: André Zamoyski, le général Jacques Lewinski. Suppléants: Thelesphore Szadkowski, maître maçon; Léopold Otto, pasteur protestant. »

Voici le mandat donné par les électeurs aux délégués dans les conseils de gouvernement de districts et de villes:

« 1^o Le royaume de Pologne, avec Varsovie pour capitale, en réclamant ses droits et ses institutions, les réclame également pour les provinces qui lui sont unies depuis des siècles, c'est-à-dire pour le grand-duché de Lithuanie et la Ruthénie;

« 2^o Ce n'est que conjointement avec ces provinces que le royaume de Pologne peut prendre part à l'administration de l'Etat centralisé à Varsovie;

« 3^o Cela dépend actuellement de la volonté du monarque russe, et forme l'unique besoin et la seule demande des Polonais, ainsi que le seul moyen d'assurer l'existence et la régularité des fonctions de l'administration du pays;

« 4^o Enfin les électeurs n'autorisent les conseillers à rien faire de plus, et ils considéreraient tout acte qui transgresserait les limites du présent mandat comme un abus de leur volonté, comme un crime et une trahison contre les intérêts sacrés de la patrie. » (Le Pays.)

Berlin, 28 septembre. — On mande de la frontière polonaise, sous la date d'hier, que l'on a mis en circulation et qu'on a affiché à tous les coins de Varsovie un appel invitant les Polonais, les Lithuaniens et les Roumains à envoyer des députations de toutes les villes de l'ancienne Pologne de 1772, pour le 10 octobre, à une assemblée solennelle à Haradlo, près de Lublin. — Havas.

Pesth, 29 septembre. — Demain, tous les fonctionnaires du comitat de Pesth, depuis le palatin jusqu'au dernier adjoint, doivent résigner leurs fonctions. Six cent mille âmes seront ainsi sans administration. On dit que la force armée empêchera les membres du comitat de se réunir.

Un décret du ministre des finances ordonne de continuer le recouvrement des impôts par la voie militaire dans les localités où ce recouvrement avait été suspendu, l'abondance de la récolte ayant décidé le gouvernement à ne plus user d'indulgence. — Havas.

Les troubles ont continué à Bologne, malgré les avertissements des autorités. Mais l'ordre a été rétabli et les principaux meneurs sont sous la main de la justice.

Notre correspondant de Florence nous parle d'une tentative dirigée contre les Etats pontificaux par le comité mazzinien de Gènes. Cette tentative a été déjouée par la surveillance des autorités italiennes.

Une manifestation contre l'occupation de Rome a été prévenue par le général Cialdini.

Nous apprenons que, par ordre du gouvernement

italien, les archives du collège royal d'Espagne à Bologne ont été placées sous séquestre, à titre de représailles de l'affaire des archives napolitaines consignées aux représentants de l'Espagne.

On mande de Naples que le général Cialdini vient de dissoudre plusieurs gardes nationales des provinces napolitaines qui avaient manqué d'énergie en face du brigandage.

La situation intérieure de ces provinces s'est, du reste, sensiblement améliorée.

Avant de quitter Naples, les princes de la famille royale avaient fait déposer une grande quantité d'objets précieux chez des personnes de confiance. Des ordres ont été donnés par le gouvernement italien pour laisser emporter, sans obstacle, tout ce qui faisait partie de leur fortune privée.

Nous apprenons aujourd'hui que cinquante-sept colis de ces objets précieux, à l'adresse du comte d'Aquila, viennent d'arriver à Marseille. (Pays.)

Turin, 26 septembre. — L'Opinione dit que la France ayant interposé ses bons offices pour empêcher la rupture entre l'Italie et l'Espagne, notre gouvernement va suspendre toute délibération relativement à la retraite du représentant de Madrid.

Les nouvelles des Romagnes annoncent quelques troubles à Ravenne et à Lugo par la même cause qu'à Bologne. Quelques brigands des Abruzzes ont pénétré, jusqu'à Ascolane, une patrouille de la garde nationale a été surprise, ils ont tué six hommes; des troupes ont été expédiées à leur poursuite.

Turin, 27 septembre. — La Nazione a reçu une lettre de Rome datée du 24: Locatelli a persisté jusqu'à la mort à se déclarer innocent. Il est monté sur l'échafaud en criant: *Viva l'Italia*. Le gouvernement construit un bagne à Civita-Vecchia pour les condamnés politiques. Une barque avait été louée pour transporter 55 brigands. Le capitaine refusant, on l'a forcé d'observer le contrat qui lui est imposé par le gouvernement. La nuit, 22 brigands ont fait une décharge contre des détachements français, un caporal a été blessé.

Turin, 28 septembre. — L'Opinione dit que les nouvelles télégraphiques de Madrid annoncent que

FABLETTON

LA FAMILLE DÉNIEL.

(Suite et fin.)

Le lendemain matin, Stévan obtint facilement d'un fermier voisin un cheval et une charrette pour ramener son père au logis. Un domestique accompagna nos deux voyageurs jusqu'à moitié route, afin de les recommander à un ami qui voulut bien à son tour les prendre dans sa carriole, et les conduire jusque chez eux. Il y eut de la joie dans la maison; les deux petites filles chantaient et dansaient; l'orpheline se réjouissait d'avoir trouvé une nouvelle famille, et Déniel lui-même souriait en voyant la gaieté des enfants et l'air radieux de son fils.

Ce dernier souscrivit un engagement, la semaine suivante, moyennant une somme de douze cents francs. Le notaire du bourg se chargeait de remettre trois cents francs chaque année au vieux laboureur. C'était quatre ans de sécurité pour toute la famille.

— Quel dommage, disait Stévan à son frère, lorsque celui-ci, le jour des adieux, le conduisit jusqu'à la ville, quel dommage, Lois, que tu sois trop jeune et trop faible pour te mettre à la tête d'une petite ferme! ces beaux écus pourraient fructifier dans les mains d'un bon cultivateur, et alors ce ne serait pas seulement pendant qua-

tre années que notre père aurait l'assurance de ne manquer de rien. Enfin, le bon Dieu ne l'a pas voulu, et, après tout, celui que nous aimons est déjà si usé par les fatigues que, suivant toute apparence, il n'aura pas besoin de nous plus longtemps.

— Ne crains rien, répondit Lois, je prendrai des forces avec l'âge; dans quatre ans je serai un homme et, si notre père vit encore, je ferai comme toi.

Les deux jeunes gens s'embrassèrent; frères par le sang, ils l'étaient plus encore par le cœur.

L'uniformité des jours dans la vie du paysan permet de raconter en quelques mots les événements de plusieurs années. La santé de Lois s'était fortifiée comme il l'avait dit, et dans ses moments de liberté, il s'était joint à ses sœurs pour des leçons de lecture que leur donnait l'orpheline, instruite dans l'établissement de charité. Indépendamment du modeste bien-être qui régnait maintenant autour de lui, Déniel trouvait un grand adoucissement à l'ennui de sa vie inoccupée, dans les talents de sa filleule. Le curé du bourg leur avait fait présent de la *Kie des Saints*, livre très-apprécié dans nos campagnes, et le vieux journalier ne connaissait pas de meilleurs moments que ceux qu'il passait tous les soirs à écouter les pieuses légendes de tant de héros chrétiens. Le dimanche, le cercle s'agrandissait autour de Marie pour donner place à Lois, toujours engagé comme domestique dans une ferme assez rapprochée de là. — Quoi de plus salu-

taire pour tous que cette lecture de la vie des saints? L'histoire de ces pénitents, de ces martyrs, réveille le courage et entretient la soumission aux décrets d'en haut. Une fois pénétré de ces pieux récits, comment se révolter contre des souffrances au-devant desquelles volaient si ardemment nos devanciers dans la foi?

Un autre charme que celui des légendes et du plaisir qu'il trouvait à revoir souvent sa famille, attirait Lois le plus fréquemment possible sous le toit de son père. L'attachement que témoignait Marie à ce dernier, les soins empressés qu'elle avait pour les deux petites filles, aussi bien que pour le vieillard, devaient gagner aisément l'amitié d'un cœur jeune et doué surtout de reconnaissance. Si le valet de ferme avait pu songer un instant au mariage, il n'eût pas voulu chercher ailleurs sa compagne et sa ménagère. Hélas! cette pensée n'était pas sans quelque amertume, et plus d'un soupir à demi étouffé témoignait qu'en présence de la filleule, le contentement de Lois était mêlé de trouble et de peine.

Le temps qui doit épuiser nos ressources marche toujours à pas de géants. Cinq années presque entières s'étaient écoulées depuis le départ du fils aîné, et bien qu'on se fût aidé, chez Déniel, un peu de la quenouille de Marie, qui rapportait environ quinze centimes par jour, un peu aussi d'une partie des gages de Lois, la dernière somme de cent écus tirait à sa fin. Le jeune homme se rappela sa promesse et l'exécuta fidèlement. A peine

la France aurait proposé que les archives des consuls napolitains fussent consignées aux agents français qui les transmettraient ensuite au gouvernement italien. On croit que cette proposition a été acceptée par l'Espagne.

Turin, 28 septembre. — *Il Movimento* prétend que la protestation contre l'occupation de Rome serait en train d'être signée avec enthousiasme dans les provinces vénitiennes.

Marseille, 28 septembre. — Les perquisitions opérées aujourd'hui chez des personnes inculpées d'enrôlements pour la réaction napolitaine ont amené deux arrestations.

Turin, 28 septembre. — La brochure du père Passaglia sur le pouvoir temporel, éditée par Lemonnier, à Florence, produit une immense sensation. Cette brochure condamne le pouvoir temporel.

Le général della Rocca ira à Constantinople avec une mission spéciale; il touchera à Athènes, il félicitera la reine d'avoir échappé à l'attentat dirigé contre sa personne.

Des nouvelles des Romagnes portent que le voyage des princes royaux a excité un enthousiasme immense dans les villes et dans les campagnes.

Florence, 28. — Le congrès général des sociétés des ouvriers a tenu sa première séance. Mordini a proposé une déclaration de la société portant qu'elle s'occupera de politique, afin d'acquiescer la force de résister au gouvernement, s'il essayait quelque chose contraire au bonheur de la nation, comme la cession de la Sardaigne.

Des rumeurs universelles ont accueilli cette proposition; la majorité des députés présents ont protesté. Le président a usé de la faculté du rappel à l'ordre. La proposition de Mordini, sensiblement modifiée, a été adoptée. L'appel nominal a donné 72 votes contre 30. Plusieurs membres ont déclaré vouloir s'abstenir, protestant que la société dépasserait ainsi le mandat de son institution qui a pour objet des secours mutuels. La population ne se préoccupe pas de cette discussion.

Turin, 28 septembre. — Une dépêche télégraphique de M^r de Mérode reçue ici, annonce que M. de Christen est sur le point d'être fusillé à Naples. Cette nouvelle, complètement fautive, est officiellement démentie. — Havas.

Une correspondance de Berne annonce qu'un régiment de volontaires suisses vient de se former à Saint-Louis pour aller défendre le gouvernement de Washington contre les Etats séparatistes. Le commandement de ce corps a été confié à M. Joliot des Seinelégier. (Le Pays.)

La Gazette du Danube annonce que les Monténégrins, désespérant de résister à Omar pacha, ont invoqué le secours de l'Autriche. Cette nouvelle demande confirmation. (Idem.)

Nous avons signalé l'incurie de l'administration turque à Smyrne et les actes de pillage qui étaient la conséquence de cet état de choses.

D'après une correspondance qui nous est adressée d'Andrinople, il paraît que dans cette ville on n'est

pas plus à l'abri des assassins et des malfaiteurs qu'à Smyrne. Le 15 de ce mois, douze Grecs ont assailli, dans les environs d'Andrinople, le pape bulgare catholique Sorghi, et l'ont frappé à coups de poignards. L'infortuné est allé expirer dans une cabane de paysans, où il s'était réfugié en perdant jusqu'à la dernière goutte de son sang. (Idem.)

Londres, 29 septembre. — L'office Reuter publie des nouvelles de New-York, en date du 19: Une bataille a été livrée à Lexington, dans le Missouri. Le général Price a attaqué le colonel Mulligan dans ses retranchements. Il a été battu, les confédérés ont perdu 4,000 hommes et les fédéraux 800. Le ministre espagnol a démenti le bruit de la reconnaissance du drapeau confédéré par le capitaine-général de Cuba.

D'après des bruits qui ne sont pas confirmés, les puissances n'ont pas accueilli l'offre du gouvernement fédéral d'accepter la proposition faite, à Paris, d'une conférence au sujet des lettres de marque. L'assemblée législative séparatiste du Maryland est supprimée.

Nous apprenons que la direction du port de la marine de Civita-Vecchia, qui avait été réduite de moitié il y a peu de temps, vient d'être complètement supprimée et le personnel rappelé en France. C'est un navire stationnaire qui, à partir du 1^{er} octobre, centralisera le service de la marine dans le port de Civita-Vecchia. (Le Pays.)

Il est arrivé, par le steamer *Valetta*, des nouvelles de Tien-Tsin, du 25 juillet. A cette date, la chaleur était excessive et l'armée en souffrait beaucoup. On pensait que l'empereur rentrerait à Peking vers la fin du mois de septembre. (Idem.)

On mande de Saigon, à la date du 10 août, que les pirates ont reparu, mais que les colonnes mobiles, promptement organisées, les ont poursuivis et rejetés dans le fond de leurs provinces.

D'autres nouvelles, en date du 13, signalent l'impatience avec laquelle est attendue l'arrivée du contre-amiral Bonnard. On prépare une expédition contre Bien-Hoa, qui est devenu un repaire de brigands et d'assassins. L'empereur Tu-Duc se montre toujours intraitable, et s'il se soumet, ce ne sera que devant la puissance de nos canons.

Les dernières nouvelles apprennent que la tranquillité la plus complète règne dans notre nouvelle colonie depuis la démonstration que nous avons été obligés de faire contre quelques pillards qui avaient essayé de la troubler. Les travaux de la colonisation marchent régulièrement. (Idem.)

On lit dans la partie non-officielle du *Moniteur*: S. M. le roi de Prusse ayant gracieusement témoigné le désir que quelques officiers français assistassent aux grandes manœuvres de deux corps de l'armée prussienne réunis à cet effet entre Cologne et Dusseldorf, le gouvernement de l'Empereur s'est empressé d'y envoyer une mission composée de MM. le général de division Forey, sénateur; le général de brigade de cavalerie Lichtlin; le colonel d'artillerie de la garde de Fénélon; le chef d'escadron du corps d'état-major d'Abzac.

Dès le 20 septembre, le général Forey et les officiers supérieurs qui l'accompagnaient étaient rendus à Cologne, où ils ont été accueillis de la manière la plus courtoise par le colonel de Blumenthal, que S. M. le roi avait bien voulu désigner pour faire accepter aux officiers étrangers la large hospitalité qu'il leur offrait.

Le lendemain de leur arrivée, tous les membres de la mission française ont eu l'honneur d'être présentés à LL. MM. le roi et la reine, ainsi qu'à la famille royale, qui les ont reçus avec une parfaite bonté.

Grâce aux moyens mis à leur disposition, nos officiers ont pu suivre avec la plus grande facilité les belles manœuvres qui ont été exécutées par le 7^e et 8^e corps de l'armée prussienne commandés par les généraux Heryarth de Bittenfeld et de Bonin.

Après avoir pris part aux intéressants travaux de l'armée du 11 au 20 septembre, les différents membres de cette mission ont pris congé de leurs augustes hôtes, aussi pénétrés de reconnaissance pour le bon accueil dont ils ont été l'objet de la part du roi et de la famille royale, que charmés de l'esprit de franche cordialité qu'ils ont rencontré parmi les officiers prussiens.

Ils rapportent l'impression la plus favorable de la belle tenue, de la discipline et de l'instruction de l'armée prussienne, qualités qui lui sont si justement attribuées.

FAITS DIVERS.

Kiamil bey est arrivé samedi matin à Paris. On le dit chargé d'une mission extraordinaire de la Porte auprès du gouvernement français.

M. le Bauffy, membre très-influent de la première chambre de Hongrie, est arrivé à Paris. Il est on ne peut plus satisfait de la réception qui lui a été faite à Biarritz par l'Empereur, à qui il était venu offrir ses hommages.

Le bey de Tunis, qui est arrivé à Constantinople pour rendre ses devoirs au nouveau sultan, a été reçu avec distinction. Le yalé d'Emirghon, qui a servi de résidence à Saïd pacha, vice-roi d'Egypte, a été mis à la disposition du bey.

Dans le consistoire du 27 septembre, le Pape a créé cardinaux les archevêques de Chambéry, de Burgos et de Compostelle, l'évêque de Viterbe, le nonce Sacconi, le père conventuel Pavebianco et le prêtre Quaglia.

On a reçu la nouvelle de la mort du patriarche de Venise, qui devait également être créé cardinal le même jour.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Nous lisons dans le dernier numéro du *Moniteur de l'Armée* le compte rendu de la visite de Son Excellence le Maréchal Randon, à notre Ecole de cavalerie; nous nous empressons de le reproduire. Il rappelle, ainsi que nous l'avons déjà dit, la satisfaction que M. le Maréchal a éprouvée en assistant à tous les exercices qui ont été exécutés sous ses yeux.

M. le Ministre a félicité après chaque manœuvre les officiers qui les ont commandées, et l'article que l'on va lire, en faisant l'éloge des élèves, rend un té-

libéré de la conscription, il s'offrit pour remplacer le fils du notaire, et celui-ci donna trois cents francs de plus que n'avait obtenu Stévan. Lois devait servir dans la marine, et l'ordre lui vint de se rendre à Brest sans perdre un moment. Ce départ précipité attrista beaucoup Déniel. Le futur marin s'était pourtant bien contenu devant lui, et ce ne fut qu'après avoir quitté ses deux sœurs et celle qu'il chérissait encore davantage, que le pauvre garçon gravit une colline d'où le clocher de sa paroisse se montrait une dernière fois à ses yeux, et là se soulagea par des larmes.

Un peu moins d'un an après, Lois revenait de son premier voyage sur mer lorsqu'il rencontra, sous les remparts de Brest, Stévan dont le régiment était en garnison dans cette ville. Le soldat venait d'obtenir un congé illimité; il allait revoir son village, mais une lettre cachetée de noir qu'il avait reçue quelques jours auparavant diminuait beaucoup pour lui la joie du retour. Déniel n'avait pu se consoler de l'absence du second de ses fils; il était mort en les nommant tous les deux et en les bénissant. Un nuage passa devant les yeux du marin, il embrassa son frère, et le retint longtemps sur sa poitrine sans pouvoir parler.

Le sacrifice du pauvre Lois avait été le plus pénible, et, dans cette dernière circonstance, il poussa le dévouement jusqu'à l'héroïsme.

— Stévan, dit-il, ma carrière est fixée maintenant, je

suis et je resterai marin; mais toi, tu peux réaliser le vœu que tu m'exprimais autrefois, en disposant, dès aujourd'hui, de cette somme de douze cents francs que nous avons encore chez le notaire. Prends une petite ferme: robuste et courageux, tu réussiras et tu pourras vieillir en paix sans que tes fils aient besoin de se vendre un jour pour t'empêcher de mourir de faim ou de froid. Une femme est nécessaire pour tenir ta maison, quelle autre te conviendrait mieux que Marie? Si tu prenais une autre campagne, je craindrais que Marie ne fût pas bien traitée par elle et je suis sûr que la filleule de notre père sera heureuse avec toi. Parlez de moi tous les deux, ou plutôt tous les quatre, car je n'oublie ni Marguerite, ni mon autre sœur. Dites aussi à notre bon curé, qui a connu mes petits chagrins, que je lui demande le secours de ses prières. Encore une recommandation, ajouta Lois d'une voix plus émue; la semaine qui suivra votre mariage, je vous supplie d'aller ensemble à l'autel de Notre-Dame de Coz-Guéodet qui a déjà fait un miracle en notre faveur. J'ai besoin de son aide pour obtenir une grâce importante.

Lois refusa de s'expliquer sur la nature de cette grâce et le curé du bourg, interrogé plus tard par Stévan et Marie, ne répondit pas plus clairement aux questions qu'ils lui adressaient. Le bon prêtre se montra moins discret auprès du jeune pêcheur, son parent, le jour où il accompagna les nouveaux époux dans leur pèlerinage

à Coz-Guéodet. Il ne doutait pas, d'ailleurs, du succès de leurs prières en faveur du marin, et il se figurait celui-ci assez fort, assez consolé avant peu pour se retrouver sans tristesse auprès de la femme de son frère.

L'impression que me laissa l'histoire de la famille Déniel fut un mélange d'admiration et de pitié pour les vertus chrétiennes et les rudes épreuves de nos journaliers cultivateurs. En me rappelant tout ce qui a été fait dans les villes pour venir en aide aux classes souffrantes, je me demandais avec amertume pourquoi les sociétés modernes semblaient n'avoir, pour les pauvres des campagnes qu'indifférence ou mépris. Suffrait-il de ce montrer courageux, patient et résigné, pour ôter aux hommes politiques l'idée de s'occuper de vous? Il n'est pas impossible, cependant, d'intercéder auprès des gouvernements en faveur d'aussi grandes misères, et d'en obtenir des secours qui, joints à des souscriptions locales, permettraient de fonder dans les chefs-lieux de cantons, sinon dans toutes les paroisses de nos campagnes, une maison de refuge pour les enfants orphelins, les malades et les malheureux vieillards. Ah! si l'on savait encore faire le bien avec simplicité, les obstacles s'aplaniraient merveilleusement!... Mais, non, une chaumière transformée en hospice et dirigée par un paysan ou une paysanne à la manière d'une grande ferme, choquerait l'élégance de nos mœurs. Il faut laisser l'indigent mourir sur un fumier ou lui bâtir des palais, et lui donner sur-

moignage flatteur au savoir des brillants professeurs de notre établissement militaire.

« S. Exc. M. le Maréchal comte Randon, Ministre de la guerre, vient d'honorer de sa visite l'École de cavalerie.

» Arrivé à Saumur le vendredi 20 septembre, dans l'après-midi, le Ministre, accompagné de M. Du Barail, colonel du 3^e régiment de chasseurs d'Afrique, de M. Guépratte, lieutenant-colonel, commandant le dépôt de remonte de Caen, et de deux de ses officiers d'ordonnance, a été reçu à la gare par M. le général Crespin, MM. les officiers supérieurs de l'École et les autorités civiles.

» L'École toute entière était formée en bataille, depuis la gare jusqu'à la place de la Bilange. M. le Maréchal Randon, monté sur un cheval de Tarbes, parfaitement dressé, était suivi d'un nombreux état-major, que formaient tous les officiers de l'École; il s'est rendu à l'hôtel du Commandant au milieu d'une foule immense qui s'était formée sur son passage et aux cris de *Vive l'Empereur!*

» Après avoir mis pied à terre et reçu les autorités de la ville, le Ministre a voulu voir d'abord le haras d'études, où M. Vallon, vétérinaire principal, qui le dirige, a montré à Son Excellence les mères et leurs produits, et a visité ensuite les écuries et les manèges.

» Le lendemain, dès sept heures du matin, Son Excellence était à cheval sur le terrain d'exercice, pour apprécier le degré d'instruction de toutes les catégories d'élèves. Le travail individuel a été exécuté avec une régularité parfaite même par les jeunes enrôlés volontaires qui ne comptent pas plus de dix mois de présence à l'École.

» M. le Maréchal Ministre de la guerre a plusieurs fois témoigné sa satisfaction, et particulièrement sur les exercices nouvellement introduits dans l'instruction.

» Tous les élèves, indistinctement, savent, en lançant leurs chevaux au galop le plus allongé, ajuster et faire feu du fusil sur la cible, placer le fusil à la grenadière, mettre le sabre à la main, et sauter le fossé et la barrière en prenant des têtes à terre. C'est là un progrès que Son Excellence a daigné constater avec empressement. Et en effet le bon travail d'ensemble n'est-il pas la conséquence de l'habileté individuelle du cavalier sur sa monture et de l'aisance qu'il a acquise à manier ses armes dans toutes les directions et à toutes les allures? Aussi après ces courses isolées ont eu lieu des charges en ligne dans le meilleur ordre, puis des charges en fourrageurs pour lesquelles les cavaliers, ayant mis préalablement le sabre dans la main de la bride, sont partis au galop à la position de hant le pistolet, ont fait feu dès qu'ils ont été tous en ligne, replacé le pistolet et ont continué leur charge en faisant des mouvements de sabre.

» Son Excellence a témoigné alors sa plus vive satisfaction sur l'ordre et la vigueur avec lesquels se sont opérés ces différents exercices, et sur la portée que doit avoir sur toute la cavalerie cette extension heureuse donnée à l'instruction.

» Aussitôt ce travail terminé, les élèves ont été conduits aux obstacles, et avec leurs chevaux d'armes, tous, capitaines instructeurs en tête, ont sauté avec énergie un fossé, un mur, une douve de dix pieds, un talus et une haie. M. le Maréchal a plusieurs fois applaudi, même en battant des mains.

» De là, Son Excellence est entrée au manège, où MM. les lieutenants-instructeurs et sous-lieutenants

tout pour le conduire un état-major dont le premier soin est d'absorber en frais inutiles la moitié des ressources de l'établissement.

Avant de m'éloigner du promontoire de Coz-Guédot, je retournai dans la chapelle; et je priai avec effusion pour l'humble famille qui, la veille, s'était prosternée sur la pierre où je pliai moi-même les genoux. Une heure auparavant j'avais déploré la pauvreté de ce sanctuaire; maintenant, je n'eusse rien voulu y changer, tant le dénuement de l'autel me semblait en harmonie avec certaines infortunes. Une église richement ornée ne peut donner qu'une idée bien insuffisante des splendeurs célestes, mais entre des murs délabrés, sous un toit croulant, on se figure aisément l'atelier de Joseph et l'étable de Bethléem. Ici, l'espérance se fortifie surtout par le souvenir de la vie indigente et persécutée de Celle que le pèlerin veut intéresser à ses peines. Marie, reine des Anges, Marie triomphante, provoquerait moins la confiance de nos laboureurs que la compagne de l'ouvrier de Nazareth, la mère d'un Dieu né dans une crèche et mort sur une croix.

HIPPOLYTE VIOLEAU.

FIN.

nents d'instruction ont monté des chevaux faits et des jeunes chevaux à des degrés différents d'instruction. Ensuite ces mêmes officiers ont manœuvré sur des chevaux de carrière, dont l'énergie, répondant à la vigueur la plus louable de leurs cavaliers, a formé un tout entraînant, lorsque, lancé à toute vitesse, chacun, capitaine écuyer en tête, est venu franchir les obstacles.

» Enfin les exercices équestres ont été terminés par les sauteurs en liberté, montés par les maîtres et sous-maîtres de manège. M. le Maréchal a daigné donner des marques de haut intérêt en faveur de ces jeunes écuyers, dont le talent, la grâce, la souplesse, la puissance et l'énergie à cheval sont à juste titre loués par toutes les bouches.

» Son Excellence, qui a fait aussi une longue visite à l'arçonnerie, a quitté Saumur le 22.

» La présence de M. le Maréchal Randon à Saumur et la haute satisfaction qu'il a daigné exprimer sur tout ce qu'il a désiré voir et juger par lui-même, ont été pour tous, maîtres et élèves, un encouragement qui portera ses fruits, et le temps ne se fera pas attendre où, comme l'a été le carrousel, les exercices de l'École de cavalerie seront reproduits dans chaque régiment; car chacun, entré élève, partira maître, et, pouvant joindre l'exemple aux préceptes, arrivera promptement aux plus heureux résultats. — Baudouin.

La semaine dernière, un bien triste accident a jeté la consternation dans la campagne aux environs de Gennez. Un puisatier s'était chargé d'un travail dans un puits; seul et sans s'assurer du degré de pureté de l'air, il y descendit. Il est probable qu'il ne tarda pas à perdre connaissance. Après un certain temps, ne le voyant pas revenir, on alla le chercher, et on acquit bientôt la certitude qu'il avait cessé de vivre. Ce ne fut pas sans peine ni danger qu'on remonta son corps.

Ce malheureux puisatier a été asphyxié par les gaz délétères qui se dégagent au fond de ce puits.

CONSEIL GÉNÉRAL DE MAINE-ET-LOIRE.

Session de 1861.

Présidence de M. LOUVET.

(Suite et fin.)

Nous terminons les extraits des procès-verbaux du Conseil général par la reproduction des vœux qui ont été émis.

Le Conseil constate de nouveau l'insuffisance pour le service des 51 brigades de gendarmerie existant aujourd'hui dans le département de Maine-et-Loire, qui, à la fin de 1854, s'élevaient à 82. Il émet de nouveau le vœu pour qu'il soit mis un terme à cette insuffisance depuis longtemps reconnue et constatée dans tous les conseils d'arrondissement.

Le Conseil général appelle l'attention du gouvernement sur l'importance des eaux minérales de Jouannet, situées commune de Martigné-Briant, des analyses ayant démontré que ces eaux contiennent toutes les propriétés des eaux de Spa, et qu'elles peuvent rendre les mêmes services.

Il émet le vœu que le gouvernement se préoccupe de l'importance de l'établissement de Jouannet dont le développement n'est arrêté que par l'insuffisance des ressources de la commune, et qui, par sa situation dans l'intérieur du pays, offrirait aux petites fortunes des ressources curatives qu'elles ne peuvent chercher à l'étranger.

Le Conseil, regrettant la faiblesse des allocations affectées aux six rivières de la Maine, du Loir, de l'Oudon, du Thouet, de l'Auhion et du Layon, demande avec instance au gouvernement qu'il soit accordé une allocation de 30,000 fr. pour les dépenses d'entretien de ces rivières, afin d'y assurer et d'y développer, d'une manière convenable, le service d'une navigation dont l'importance s'élève annuellement à plus de 250,000 tonnes.

Il demande en outre, qu'il soit accordé pour travaux neufs et de grosses réparations, une somme de 73,200 fr. au budget de 1862. Sur cette somme, 1000 fr. seraient applicables au paiement des études sur les travaux à exécuter pour rendre l'Auhion navigable jusqu'à Saumur.

Le Conseil général appuie avec instance la demande de M. le préfet, afin que le fonds d'entretien pour les routes impériales dans le département soit élevé à 30,000 fr., cette somme étant indispensable pour maintenir ces routes à l'état de bonne viabilité.

Le Conseil appuie également le vœu émis par le Conseil d'arrondissement de Saumur, pour que le pont du Lys, sur la route n° 160, soit promptement réparé.

Le Conseil général, vivement préoccupé des intérêts si importants qui se rattachent au service de la Loire, demande avec instance que le crédit d'entretien soit porté à 110,000 fr., et que les

crédits nécessaires soient accordés pour les travaux ci après, savoir :

L'amélioration du port de Menitré;

L'établissement d'un barrage mobile au bras des Sept-Voies, à Saumur;

La construction d'une banquette sur le quai neuf des Rosiers;

Les travaux de défense de l'île de Souzay;

Il demande en outre, conformément au vœu exprimé par le Conseil d'arrondissement d'Angers, que le système d'annonces appliqué aux grandes crues de la Loire soit également appliqué aux crues hâtardes.

Le Conseil, s'associant aux vœux émis par les Conseils d'arrondissement, appuie plusieurs vœux en ce qui concerne divers chemins de fer projetés ou en cours d'exécution, entr'autres :

Que le chemin de fer qui part de Napoléon-Vendée pour se rattacher à un point encore indéterminé de la ligne d'Angers à Niort, soit prolongé jusqu'à Saumur, à la rencontre du chemin de Tours à Nantes.

Le Conseil émet également les vœux ci-après exprimés par les Conseils d'arrondissement :

Qu'une disposition législative rende obligatoire pour la vente des liquides, l'adoption de mesures de capacité uniformes;

Que la vente au poids des céréales soit substituée à la vente à la mesure;

Que les domestiques ruraux soient astreints à se mouir de livrets;

Que la levée de Nantilly à Saumur soit prolongée jusqu'aux coteaux; et que ce prolongement soit substitué au barrage mobile projeté dans le système de défense de la ville contre les inondations;

Que de nouveaux bureaux de garantie des matières d'or et d'argent soient établis en Maine-et-Loire.

On nous annonce l'apparition, dans la région Est du ciel, d'une comète à trois queues. Cette comète est visible en Italie; plusieurs journaux de ce pays en ont déjà parlé.

COLLÈGE DE SAUMUR.

La rentrée est fixée au lundi 7 octobre. Les élèves internes doivent être rendus le soir à sept heures.

La messe du Saint-Esprit sera célébrée le mardi 8, à huit heures.

Les cours s'ouvriront immédiatement après la cérémonie.

TAXE DU PAIN du 1^{er} Octobre.

Première qualité. Les cinq hectogrammes..... 25 c. » m.

Seconde qualité. Les cinq hectogrammes..... 22 c. 50 m.

Troisième qualité. Les cinq hectogrammes..... 20 c. » m.

NOTA. — Cette taxe ne s'applique qu'à la commune de Saumur et ne concerne en rien les autres communes de l'arrondissement, dont les Maires restent complètement libres de taxer, comme bon leur semble, le prix du pain, dans leur circonscription municipale, d'après les bases particulières fournies par leur localité.

Pour chronique locale et faits divers : P. CODEY.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Vienne, 30 septembre. — Des lettres de Raguse portent que des symptômes d'insubordination se sont manifestés dans le camp turc de Bilecia pour défaut de solde. Omer pacha a donné des acomptes le 16 septembre; il a levé le camp de Bilecia le 19 pour marcher contre Grahovo; mais il a reçu un courrier des consuls de Raguse et est revenu à Bilecia.

Le gouverneur de Scutari Abdi pacha a donné sa démission qui a été acceptée.

Pesth, 30 septembre. — Hier, le palais de l'assemblée du comitat a été occupé militairement pour empêcher la séance projetée d'avant-hier. — La magistrature du comitat a donné sa démission. — Aujourd'hui il y a de grands attroupements devant le palais du comitat, mais la tranquillité n'a nullement été troublée. — Havas.

Sommaire de l'ILLUSTRATION du 28 septembre.

Revue politique de la semaine. — Courrier de voyage. — Evénements d'Amérique. — M^r Léontius et l'archiprêtre Wassiliel. — Causerie dramatique. — Chronique littéraire. — Voyage de sir Edmund Broomley à la recherche d'une tasse à thé (suite). — Le service domestique dans les pays à esclaves (suite). — Salon d'Anvers. — La fête de la Moisson en Lithuanie. — Comice agricole de Thonon. — Courses de Chaotilly. — Bibliographie.

— Le père Jacques. — Expériences de boulets incendiaires.

Gravures : Exposition de Florence (deux gravures.) — Le général Lyon. — Bataille de Wilson's Creek. — L'archiprêtre Wassilief. — M^r Léontins. — Le Phlégéton remorquant la jouque des missionnaires de Corinchine. — Théâtre à bord. — Coiffures anglaises en Chine. — Coiffures chinoises. — Pagodes des Rochers à Macao. — Macao (deux gravures). — Expositions d'Anvers (deux gravures). Fête de la moisson en Lithuanie. — Comice agricole de Thonon. — Le père Jacques, confesseur du comte de Cavour. — Essai d'un nouveau boulet incendiaire dans la rade de Toulon. — Echecs. — Rébus.

Nous recommandons à nos lectrices les magasins de nouveautés du Petit-Saint-Thomas comme l'établissement le mieux assorti de la capitale en hautes nouveautés, soieries, confection, ameublements, etc., etc. (service spécial créé pour la province). — Expédition franc de port pour toute la France jusqu'à destination.

Marché de Saumur du 28 Septembre.

Froment (hec. de 77 k.) 31 68	Huile de lin 52 —
2 ^e qualité, de 74 k. 30 48	Paille hors barrière 65 70
Seigle 22 40	Eoin id. 80 26
Orge 15 20	Luzerne (les 730 k.) 66 50
Avoine (entrée) 12 50	Graine de trèfle 55 —
Fèves 20 —	— de luzerne. 50 —
Pois blancs 27 20	— de colza 30 —
— rouges 27 20	— de lin 28 —
Cire jaune (50 kil) 1 90	Amandes en coques — —
Huile de noix ordin. 54 —	(l'hectolitre) — —
— de chenevis. 50 —	— cassées (80 k.) — —

COURS DES VINS (1).

BLANCS.	
Coteaux de Saumur 1859 1 ^{re} qualité 120 à »	Id. 2 ^e id. 100 à »
Ordin., environs de Saumur, 1860, 1 ^{re} id. 70 à »	Id. 2 ^e id. 55 à »
Saint-Léger et environs 1860 1 ^{re} id. 60 à »	Id. 2 ^e id. 55 à »
Le Puy-N.-Dame et environs, 1860, 1 ^{re} id. 55 à »	Id. 2 ^e id. 50 à »
La Vienne, 1860 45 à 50	

(1) Prix du commerce.

ROUGES.	
Souzay et environs 1859 120 à »	Champigny, 1858 4 ^{re} qualité 260 à »
Id. 2 ^e id. 210 à »	Id. 1859 1 ^{re} id. 210 à »
Id. 2 ^e id. 140 à »	Varrains, 1860 65 à »
Id. 1859 120 à 140	Bourgueil, 1859 1 ^{re} qualité 150 à »
Id. 2 ^e id. 140 à »	Id. 1860 1 ^{re} id. 70 à »
Id. 1860 3 ^e id. 60 à »	Restigny 1860 60 à »
Chinon, 1859 1 ^{re} qualité 150 à »	Id. 2 ^e id. 120 à »
Id. 1860 1 ^{re} id. 65 à »	Id. 2 ^e id. 60 à »

BOURSE DU 28 SEPTEMBRE.

5 p. 0/0 baisse 10 cent. — Ferme à 69 70.
4 1/2 p. 0/0 baisse 20 cent. — Ferme à 96 10.

BOURSE DU 30 SEPTEMBRE.

5 p. 0/0 baisse 95 cent. — Ferme à 68 65
4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Ferme à 96 20.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e DENIEAU, notaire à Allonnes.

A VENDRE
PAR ADJUDICATION;

Le dimanche 13 octobre 1861, heure de midi, en l'étude dudit M^e DENIEAU,

1^o Deux mille cinq cent trente-un pieds de sapins, plantés dans le bois de l'Épinais, en la commune d'Allonnes;

2^o Et la superficie de 13 hectares 43 ares environ de bois-taillis et bruyères, au même canton;

Le tout situé sur la terre du Bellay. Pour voir les bois, s'adresser au sieur DRUSSÉ, régisseur, au château du Bellay, et, pour tous renseignements, audit M^e DENIEAU, dépositaire du cahier des charges. (486)

A VENDRE

BOIS VIFS DE CHAUFFAGE,

Essence bois blanc,

A 6 fr. 50 c. le stère, rendu à Saumur, quitte de tous droits.

S'adresser à M. LIBAUD, propriétaire à Villebernier. (487)

A CÉDER DE SUITE

UNE PETITE AUBERGE

TRÈS-BIEN ACHALANDÉE.

Située dans un des bons quartiers de Saumur.

S'adresser au bureau du journal.

À LOUER

UNE CHAMBRE

Rue du Marché Noir.

S'adresser à M. GODET, imprimeur.

A LOUER

Présentement ou pour la Saint-Jean prochaine.

LE 1^{er} ET LE 2^e ÉTAGE d'une maison, récemment construite, située à l'angle des rues Beaupaire et d'Orléans, avec balcon régnant sur les deux rues.

Les appartements du premier étage, disposés pour salons ou magasins, pourraient recevoir des modifications dans leur distribution, si le locataire le désire.

S'adresser à M. RICHARD père, sur les Ponts. (110)

A LOUER

Présentement,

UNE MAISON avec jardin et une petite vigne, le tout en un seul ensemble, situé au Pont-Fouchard. S'adresser à M^{me} BONTEMPS mère.

UN JEUNE HOMME de vingt ans demande une place dans une maison bourgeoise. Il se chargera des soins des chevaux et de l'entretien d'un jardin. S'adresser au bureau du journal.

1,000 PROCÉDÉS INDUSTRIELS

Formules, Recettes,

Dont l'exploitation de chacun d'eux peut devenir le point de départ d'une fortune particulière.

Métaux, alliages, aluminium, soudure, bronzage, argenture de toutes substances, dorure, galvanoplastie (procédés, appareils, bains, etc.), photographie, gravure, autographie, héliographie, etc. — Blanchiment des tissus, nettoyage, teinture, dégraissage, etc. — Huiles (purification, decoloration), savons, lessives, essence, esprits, couleurs, vernis, glace artificielle. — Ciments, mastics, lats, colles, enduits hydrofuges, marbres artificiels, pierres factices, moulage, incambustibilité des bois, imperméabilisation des tissus, etc. — Pierres précieuses artificielles. — Produits nombreux de parfumerie. — Encres de toutes sortes, cirages, mordants, etc. — Eaux diverses, boissons économiques. — Procédés de tonnage, d'embaumement, de désinfection. — Préparation facile, conservation, amélioration des vins, eaux-de-vie, liqueurs de toutes sortes. — Destruction des animaux et insectes nuisibles, etc.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE SECRETS

D'une application sûre et facile,

Présentant en outre les procédés de conservation des Substances alimentaires et des Boissons.

Un volume gr. in-8^o à deux colonnes. Par le docteur ANOÛTE BENESTOR LUNEL. 5^e ÉDITION.

Contenant 2,000 procédés.

PRIX : 10 FRANCS.

S'adresser au Bureau du Journal.

GLANDS DOUX

Produit efficace dans les migraines, maux de tête, d'estomac, fortifiant pour les enfants, qui détruit l'effet irritant du café des fèves. — Pour éviter les contrefaçons, exiger PAQUETS JAUNES, BOUTS VERTS et NOTICE ROSE. — Dépôt dans les maisons d'épicerie et droguerie.

Signés: LECOQ ET BARGOIN.

UN JEUNE HOMME de vingt-quatre ans désire une place dans une maison de commerce ou pour les travaux de la campagne. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE une femme veuve ou une personne âgée de quarante ans environ, pour faire un service à la campagne. S'adresser au bureau du journal.

SERVICE RÉGULIER DE PAQUEBOTS A VAPEUR

En correspondance avec le Chemin de fer d'Orléans.

1^o Entre LONDRES, S^t-NAZAIRE et LA ROCHELLE, direct. Départs de Londres les 5 et 18. Retour de S^t-Nazaire, via La Rochelle, les 11 et 24 de chaque mois.

2^o Entre LIVERPOOL, S^t-NAZAIRE et LA ROCHELLE, direct; prenant marchandises pour Dublin, Belfast, Cork, Glasgow, Bristol, etc.

Départs de Liverpool les 1^{er} et 15. Retour de S^t-Nazaire, via La Rochelle, les 6 et 21 de chaque mois.

Les départs de La Rochelle ont lieu deux jours seulement après celui de S^t-Nazaire. — Transit spécial pour toutes les parties du monde.

S'adresser, pour rapports généraux, à MM. GAMBELL et LE BOUTILLIER, directeurs-armateurs.

Et pour frets et passages :

- A MM. ROBERT HURREL à LONDRES.
 - AD. MOREAU et LE RAY fils, agents spéciaux des armateurs à NANTES.
 - ALPH. LANGUET, consignataire à S^t-NAZAIRE.
 - BONNEMORT et BECKER, consignataires à LA ROCHELLE.
- Et dans toutes les gares du chemin de fer d'Orléans. (475)

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
VINAIGRE ANGLAIS

AROMATIQUE ET BALSAMIQUE

Adopté et recommandé par le Conseil de salubrité de Londres

IMPORTATION PRÉPARÉE ET REPERFECTIONNÉE PAR CHALMIN, PARFUMIER

Le VINAIGRE ANGLAIS possède une odeur douce et suave; il est tonique, rafraîchissant et hygiénique; il blanchit et assouplit la peau, lui donne ce velouté et cette fraîcheur que toutes nos dames envient; fait disparaître les rides et les taches de rousseur, et dissipe le feu causé par l'action du rasoir. Enfin, il est antiméphitique, ce qui le rend indispensable aux personnes qui fréquentent les bals, les théâtres, etc., en un mot tous les endroits où l'on respire un air vicié. Cette dernière propriété, que possède le VINAIGRE ANGLAIS, d'être un préservatif contre le méphitisme de l'air et des vapeurs, l'a fait adopter et recommander par le Conseil d'hygiène de Londres.

Fabrique à Rouen, rue de l'Hôpital, 39, 40, 41, 43 et 45.

Maison à Paris, rue d'Enghien, 21. — EXPORTATION

PRIX EN FRANCE: 1 FR. 50, 3 FR. ET 5 FR. LE FLACON

Dépôts chez tous les Coiffeurs, Parfumeurs et Merciers de France et de l'Étranger

A SAUMUR, chez MM. Balzeau et Pissot, coiffeurs-parfumeurs; à BEAUGÉ, M. Chaussepied, coiffeur-parfumeur.

TRAITE DE L'AMÉLIORATION DES LIQUIDES

Tels que vins, alcools, eaux-de-vie, liqueurs, rhums, kirchs, bières, sirops, cidras, poirés et vinaigres, contenant la manière de les fabriquer, améliorer, clarifier et conserver, ainsi que l'art de déguster, reconnaître et classer les vins, etc., etc. 1 vol. grand in-18. 3 fr. et 3 fr. 20 c. franco par la poste.

Envoyer un mandat de poste, ou des timbres-poste à 20 c., à M. LEBRUF, quai Saint-Michel, 23, à Paris.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

(Prix : 1 fr. 50) **BEAUTÉ! — FRAICHEUR! — SANTÉ! — SALUBRITÉ!** (Prix : 1 fr. 50)

VINAIGRE E. COUDRAY A LA VIOLETTE

Ce VINAIGRE DE TOILETTE par excellence, le plus à la mode et le plus en usage aujourd'hui dans la bonne société, se recommande autant par la richesse et la distinction de son délicieux parfum que par ses propriétés éminemment toniques, rafraîchissantes et hygiéniques pour la toilette du corps et du visage. Il est des plus salutaires pour le bain, il dissipe le feu du rasoir, il parfume le mouchoir, il est enfin sanitaire et anti-méphitique.

Se méfier des nombreuses imitations vendues sous le même titre et refuser tout Flacon ne portant pas ma Signature

Entrepôt général à la Fabrique, 13, rue d'Enghien, à Paris, et dans toutes les bonnes Maisons de Parfumerie et Coiffure de France et de l'Étranger.